



Exposition du 18 novembre 2022 au 30 mars 2023
Vernissage le 18 novembre 2022 à 18 heures
Visite presse : le jeudi 17 novembre 2022
www.chateau-montsoreau.com
contact@chateau-montsoreau.com

FOUS DE PROUST

18.11.2022 CHÂTEAU DE MONTSOREAU
 EXPOMUSÉE D'ART
 30.03.2023 CONTEMPORAIN

Elina Brotherus, *Désolée*, 1999, œuvre issue de la série *Suites françaises*. Courtesy : Elina Brotherus et galerie gb agency, Paris.

Commissariat d'exposition : Léa Bismuth

Communiqué de presse

Le 18 novembre 1922, Marcel Proust disparaissait.

C'est la date que le Château de Montsoreau – Musée d'art contemporain a choisie, cent ans plus tard et jour pour jour, pour le vernissage de l'exposition *Fous de Proust*. En un jeu avec les miroitements du temps perdu, cette exposition se veut une aventure très librement adaptée de l'aura proustienne, par des artistes contemporains. Il s'agit de sonder un héritage paradoxal : celui de *La Recherche du temps perdu*, ce monument littéraire constitué de sept volumes et de milliers de pages, que l'on pourra tout à la fois avoir bien lu, mal lu, ou pas encore lu, pour aborder cette exposition...

En effet, ce qui nous occupe dépasse toute mondanité, en une exploration de la géographie intime de l'acte artistique, et de la dimension profondément vivante de tout atelier. C'est pourquoi, le pas de côté et le jeu citationnel seront souvent mobilisés : il en va d'un travail dialectique et conceptuel sur le Temps, les aléas d'une auto-représentation, et les jeux de langage. Construit en un cheminement, le parcours en quatre étapes se déploiera en une domesticité progressivement mise à mal : Bibliothèque, Chambre, Atelier, afin de parvenir au Corps de l'œuvre. Et une voix chuchotera à nos oreilles pour nous dire, non sans une distance amusée: « I am still alive ».

Avec : Chantal Akerman, Véronique Aubouy, Jérémie Bennequin, Nicolas Boulard, Elina Brotherus, Christophe Fiat, Robert Filliou, Bernard Heidsieck, On Kawara, Bruno Perramant, Allen Ruppersberg.

Commissariat d'exposition : Léa Bismuth

Bibliothèque

Dès le départ, le pas de côté guide le choix des œuvres. En s'ouvrant sur une très grande installation de l'artiste conceptuel américain Allen Ruppersberg (né en 1944) intitulée *The New Five Foot Shelf* (2001), l'exposition fait entrer de plain pieds dans les méandres d'une bibliothèque à cœur ouvert. Pour cela, l'artiste a conservé la trace photographique, en 44 posters et à l'échelle 1/1, de l'intégralité de son atelier new-yorkais. Les murs dialoguent avec les 50 volumes de son anthologie autobiographique. Dans l'un d'eux, Ruppersberg s'attarde sur les trois Marcel(s) — à savoir Duchamp, Broodthaers et bien entendu Proust — qui l'ont inspiré toute sa vie. En un geste conceptuel redoublé, ces ouvrages sont présentés dans une bibliothèque en deux corps (typique de l'ameublement Napoléon III) ayant appartenu à la Comtesse Greffhule, une aristocrate française qui fut pour Proust le modèle de la Duchesse de Guermantes dans *La Recherche*. Ce jeu curatorial poursuit donc le geste de Ruppersberg, en une stratégie ludique et conceptuelle, mise en écho aussi non sans ironie avec une « bibliothèque pour un livre » de Nicolas Boulard, et un livre-brique de Robert Filliou ayant pour titre « Je meurs trop ».

À droite

Allen Ruppersberg

The New Five Foot Shelf, 2001

Installation de 50 volumes et 44 posters

Dimensions variables

Courtesy Allen Ruppersberg and Editions Micheline Szwajcer & Michèle Didier



Chambre

« Longtemps je me suis couché par écrit », écrivait malicieusement Georges Perec dans *Espèces d'espaces*, attribuant la paternité de cette phrase à l'étrange Marcel Proust. Cela permet de relire le fameux incipit proustien (« Longtemps je me suis couché de bonne heure ») avec malice, afin de le détourner. À ces fins, le film expérimental *La Chambre* inclut l'espace du lit de manière symbolique. Chantal Akerman [1950-2015] le réalisa en 1972, alors qu'elle séjournait à New-York. La cinéaste et écrivaine — celle qui a aussi adapté *La Prisonnière* de Proust dans son film *La Captive* (2000) — n'est-elle pas allée au plus près de l'expérience proustienne, alliant sommeil et réminiscence, mélancolie active et fuite dans le temps ? Les expositions à hommage font aussi généralement du lit de Proust, dans sa chambre capitonnée de liège, une véritable relique fétichisée. Par-delà cette mise en scène, l'espace de la chambre devient ici le lieu de la paresse, de l'attente et de l'inaction clinophile.



À droite

Chantal Akerman

La Chambre

Film 16 mm, transféré sur support digital, couleur, muet, 11' min, 1972-2012

Courtesy Fondation Chantal Akerman, Cinémathèque Royale de Belgique et Marian Goodman Gallery.

Atelier

La question de l'atelier occupe une place très importante dans *La Recherche du temps perdu* : en tant que vaste chantier d'écriture bien sûr, mais aussi de manière très concrète lorsque le narrateur se rend dans l'atelier d'Elstir, incarnant la figure du peintre.

Ici, c'est le temps qui nous importe, celui qui passe et avec lequel on joue : c'est pourquoi la présence d'On Kawara [1933-2014], artiste conceptuel de premier plan, est essentielle, tant son œuvre se présente comme une méticuleuse comptabilité temporelle, seconde par seconde, jour par jour, année par année, en une réflexion profondément métaphysique. Son œuvre résonne avec celle d'Elina Brotherus qui n'a de cesse de pratiquer l'autoportrait photographique et dont nous présentons une série datant de 1999, date à laquelle l'artiste arrive en France. L'œuvre de Kawara résonne également avec celle de Bernard Heidsieck [1928-2014], figure de proue de la poésie et de l'action sonore, dont les « machines à mots » révolutionnaires nous ramènent à la matérialité du geste d'écrire.



D'une certaine manière, cette salle préfigure chaque facette de l'œuvre de Proust, mais décale en permanence le point de vue : Jérémie Bennequin s'empare à ce titre de *La Recherche* pour la gommer et la réduire à un petit tas. Et Nicolas Boulard joue frontalement de l'anagramme parfait : Marcel Proust devient « MORT SUR PLACE », destituant ainsi la figure héroïque de l'écrivain pour en faire une sorte de rock star au destin funeste. Enfin, Bruno Perramant, qui est peintre, dévoile ce qui n'est d'habitude jamais montré : les chiffons qui lui servent à essuyer ses pinceaux depuis une dizaine d'années. Et fait résonner une phrase, empruntée à l'artiste Bram Van Velde, qui en dit long sur le travail de création : « I'm just sitting here doing nothing / but in fact I'm very busy ». Car les artistes sont ceux qui savent regarder le temps passer, pour en faire précisément quelque chose.

Ci-dessus:

Bruno Perramant

BVV1, 2019

Huile sur toile, diptyque, 80x200cm

Courtesy : Bruno Perramant et galerie In Situ – Fabienne Leclerc

Corps de l'œuvre

La lecture, enfin, sera l'acte privilégié dans la dernière partie du parcours, offrant aux spectatrices et spectateurs la découverte de l'intégralité, à ce jour, du *Proust lu*, de la cinéaste Véronique Aubouy. L'œuvre est filmique et tentaculaire. Car lire Proust est bien une activité transformatrice, tant sa durée déroule un film mental que chacun pourra s'appropriier, pendant près de 150 heures. En regard, les « Fonds verts » de l'écrivain Christophe Fiat ouvrent sur le XXI^e siècle et son livre — MARCEL PROUST FOREVER — donne à lire un portrait inattendu de l'écrivain, résolument contemporain.

À droite :
Véronique Aubouy,
Proust Lu



CHANTAL ACKERMAN

Chantal Akerman est née en 1950 à Bruxelles, et est décédée à Paris en 2015. Elle était une pionnière du cinéma féministe et expérimental. Née d'une famille de survivants de l'Holocauste en Pologne, le traumatisme générationnel de cette expérience est un thème récurrent dans son œuvre et, au cours des dernières décennies, elle a exploré sa propre identité juive. Elle a réalisé plus de 40 films au cours de sa vie et est considérée comme l'une des réalisatrices européennes les plus importantes de sa génération.

VÉRONIQUE AUBOUY

Véronique Aubouy est cinéaste et artiste. Elle construit une œuvre singulière fortement empreinte de littérature et de musique, où se croisent films documentaires et de fiction, mais aussi performances et installations vidéo et photographies. Elle a entrepris depuis 1993 la lecture filmée de *A la Recherche du temps perdu* de Marcel Proust par des gens de tous horizons, en toutes situations. Montré sous forme d'installation (Musée d'art moderne de la ville de Paris, 2012 ; Festival International de La Rochelle, 2008) ce film *Proust Lu* dure à ce jour 140 heures et comptabilise près de 1500 lecteurs, la durée estimée de l'œuvre finie est de 150 à 200h et devrait s'achever dans les années 2050. Véronique Aubouy a aussi réalisé plusieurs films courts de fiction dont *Le Silence de l'été*, montré au festival de Cannes 1993 dans la section *Un certain regard*, et des films documentaires, comme *Je ne suis pas un homme en colère*, portrait d'Edward Bond, 2002 pour Arte ou *Bernadette Lafont, une sacrée Bonne Femme*, 2013. Elle a réalisé un long métrage intitulé *Je suis Annemarie Schwarzenbach*.

Proust Lu

Durée à ce jour : 140 heures

Durée estimée de l'œuvre finie : 150 à 200 heures

Durée de travail à ce jour : 27 ans

Durée du travail estimée : de 1993 à 2050 environ

Nombre de lecteurs à ce jour : plus de 1500

Nombre estimé de lecteurs : 1500 à 2000

JÉRÉMIE BENNEQUIN

Depuis une quinzaine d'années, Jérémie Bennequin développe une démarche artistique multidisciplinaire sur les thèmes du temps, de la mémoire et de l'effacement. Le dessin est au cœur de sa pratique plastique et la littérature constitue chez lui comme une matière première, son matériau privilégié.

Il commence à se faire connaître avec son « hommage » à *La Recherche du temps perdu* de Marcel Proust dont il a gommé l'œuvre suivant un protocole rigoureux à mesure d'une page par jour durant dix ans. Parallèlement, il réalise plusieurs performances autour du poème de Mallarmé, *Un*

coup de dés jamais n'abolira le Hasard, au Palais de Tokyo et dans le cadre de la FIAC. Il participe ensuite à de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger, notamment au Musée Royal de Mariemont, au MAC/VAL, au Bury Art Museum et à la Société de Bruxelles. La galerie C de Neuchâtel le présente en focus de Drawing Now 2016 à Paris. La même année, suite à deux résidences de création, l'une autour de Roland Barthes à La Petite Escalère et l'autre sur les pas de Baudelaire à l'île Maurice, une collaboration avec les éditions Dilecta donne lieu à une publication suivie de deux expositions personnelles.

NICOLAS BOULARD

Nicolas Boulard est né en 1976 à Reims.

Diplômé de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, il développe depuis 2002 une pratique artistique singulière mêlant des références du Minimal Art et de l'art conceptuel avec des matériaux organiques issus, pour la plupart, de productions alimentaires. Il porte une attention particulière autant au processus de création qu'à l'autonomie de l'œuvre. Depuis 2010, il poursuit le projet *Specific Cheeses*, une étude sur la similitude entre les formes du Minimal Art et les formes des fromages. Son travail a été présenté dans des expositions en France (Frac Aquitaine, Frac Alsace, Centre d'art La Halle des Bouchers) et à l'étranger (Moma de San Francisco, Machine Project à Los Angeles, S-air au Japon).

Il vit et travaille en Ile-de-France. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles en France (Frac Aquitaine, Frac Alsace, Centre d'art La Halle Des Bouchers, Centre d'art de Châteaufort, notamment), et dans plusieurs expositions collectives à l'international (Moma de San Francisco, Machine Project à Los Angeles, S-air au Japon)

ELINA BROTHERUS

Elina Brotherus travaille dans le domaine de la photographie et de l'image en mouvement. Son travail alterne entre des approches autobiographiques et historiques de l'art. Les photographies traitant de la figure humaine et du paysage, de la relation entre l'artiste et le modèle, ont cédé la place à des images sur des expériences subjectives dans ses récents travaux *Annonciation* et *Carpe Fucking Diem*. Dans son travail actuel, elle revisite les partitions d'événements Fluxus et autres instructions écrites pour l'art de la performance des années 1950-70.

Elina Brotherus vit et travaille à Helsinki (Finlande) et à Avallon (France). Elle est titulaire d'une maîtrise en photographie de l'Université d'art et de design d'Helsinki et d'un Master en chimie de l'Université d'Helsinki. Elle a commencé à exposer à l'échelle internationale en 1997. Ses œuvres font partie de collections publiques, notamment du Centre Pompidou, Paris, du Musée d'art contemporain Kiasma, Helsinki, du Moderna Museet, Stockholm, du Musée Folkwang, Essen, et du MAXXI, Rome, pour n'en citer que quelques-unes.

Elle a été récompensée, entre autres, par la Carte blanche PMU, France, en 2017, le Prix d'État finlandais pour la photographie en 2008, et le Prix Niépce en 2005.

CHRISTOPHE FIAT

Christophe Fiat est né en Franche-Comté, à Besançon en 1966. Il est écrivain et dramaturge.

En 2010, il a été auteur associé au Théâtre de Gennevilliers (T2G) dirigé par Pascal Rambert.

En 2013, il est artiste invité à l'école d'art de Clermont-Ferrand et en résidence d'écrivain dans les Ateliers de l'Euro Méditerranée pour Marseille-Provence 2013, Ville Culturelle Européenne pour le projet « Marcel Pagnol au pays de l'or bleu ».

Il a publié douze livres depuis 2000 (poésie, romans, essais). Dans des récits exprimés dans une langue dépouillée et directe, il explore nos angoisses et notre admiration aveugle face aux icônes médiatiques et aux phénomènes culturels (Batman, King Kong, Godzilla, Stephen King, Richard Wagner...). En cela son travail relève à la fois de Georges Bataille – sur lequel il a travaillé à l'Université quand il étudiait la philosophie – et de l'artiste américain, Andy Warhol.

Depuis 2010, il collabore régulièrement à la *Nouvelle Revue Française* (Éditions Gallimard).

Chacun de ses livres a été adapté par lui-même dans des pièces radiophoniques, des poèmes sonores, des performances artistiques et des pièces de théâtre. Il considère ces formes plastiques comme des supports d'élection qui font sortir le texte hors du livre. Quand il lit en public, il s'accompagne d'une guitare électrique. Ceci pour accentuer l'énergie qui est à l'œuvre dans ses récits. Depuis 2012, il compose et chante dans le groupe de rock psychédélique, POETRY. En 2020, il crée la revue de création *COCKPIT Voice Recorder* avec Charlotte Rolland. En 2022, il publie son roman *Développement du sensible* au Seuil.

ROBERT FILLIOU

Robert Filliou naît en 1926 à Sauve et décède en 1987 aux Eyzies.

Après une formation et une activité d'économiste, Robert Filliou entreprend à la fin des années 50 un travail d'écriture dramaturgique et poétique avant de trouver dans le domaine des arts plastiques un champ élargi correspondant à l'ensemble de son œuvre.

Préférant la notion de création à celle trop restrictive d'art, Robert Filliou privilégie l'expérimentation à la forme achevée. Développé dans les années 60, son "Principe d'Équivalence" ("bien fait", "mal fait", "pas fait") et l'idée de "Fête Permanente" (Eternal network) s'exercent aussi bien dans des textes, des performances, des assemblages que dans la vie elle-même.

A la fin des années 70, Robert Filliou trouve avec la vidéo un support adapté à son désir de diffusion et un médium pour tenter des expériences pédagogiques et artistiques novatrices.

BERNARD HEIDSIECK

Bernard Heidsieck est né à Paris en 1928 et mort en 2014.

Il est l'un des créateurs, en 1955, de la *Poésie Sonore* et, à partir de 1962, de la *Poésie Action*, niant la poésie comme étant un médium artistique purement écrit, mais aussi parlé, vécu. Cela explique qu'à partir de 1959 le magnétophone soit devenu un moyen d'écriture et de retranscription primordial du poète.

Bernard Heidsieck a organisé à Paris le Premier *Festival International de Poésie Sonore*, en 1976, à l'Atelier Annick Le Moine et les « Rencontres Internationales 1980 de poésie sonore » à Rennes, au Havre et au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou de Paris, avec Michèle Métail.

Il a organisé plus de 600 lectures publiques de ses textes - dont 225 dans le cadre de manifestations artistiques personnelles - dans une quinzaine de pays et a participé à de nombreux Festivals Internationaux de poésie.

ON KAWARA

L'artiste japonais On Kawara, né le 2 janvier 1933 à Kariya et mort en 2014, est un des représentants majeurs de l'art conceptuel.

Autodidacte, On Kawara se fait remarquer d'abord dans son pays au milieu des années 50 par son expressionnisme. Après plusieurs voyages aux États-Unis, au Mexique et en Europe, il s'installe définitivement à New York en 1965.

A partir de 1966, On Kawara s'engage dans ses "Date Paintings", toiles monochromes, sur lesquelles ne figure que leur date de production, en chiffres et caractères peints en blanc. Parallèlement, il entame la série "I Read", recueil de coupures de journaux sous forme de classeur, à laquelle succèdent deux autres séries "I Went" et "I Met".

En 1968, On Kawara commence sa célèbre série de cartes postales de vues de New York, rapportant simplement au dos l'heure de son lever tapée à la machine. Sur un principe équivalent, il envoie quotidiennement des télégrammes à ses amis confirmant qu'il reste en vie ("I AM STILL ALIVE").

Ainsi, en donnant un minimum d'information sur sa vie privée (la date, l'heure et le lieu où il se trouve) et s'inscrivant lui-même dans l'anonymat, l'artiste produit une réflexion universelle sur l'existence dans ce monde, tenue au jour le jour.

BRUNO PERRAMANT

Né à Brest en 1962, Bruno Perramant, vit et travaille à Paris. Son œuvre est très marquée par l'histoire de l'art, la littérature et le cinéma. Le langage occupe une place importante dans son œuvre qui témoigne de son envie de perturber les perceptions du spectateur face au tableau qui doit donner à voir et à entendre.

Depuis plus de trente ans, Bruno Perramant travaille ses compositions sous la forme de grands ensembles. Des polyptiques créateurs d'unité, qui rassemblent les tableaux appartenant à un même cycle ou une même série, mettant en avant leurs connexions et tout en créant du sens. Un sens secret. Coloriste subtil, Bruno Perramant accorde une importance capitale à la couleur en utilisant pour ses toiles, des teintes peu saturées, qui gardent cependant leur éclat et leur vivacité, en opposition à un fond plus sombre.

ALLEN RUPPERSBERG

Figure majeure de l'art conceptuel américain, Allen Ruppersberg (né en 1944 à Cleveland, Ohio) a participé à l'émergence du mouvement à Los Angeles à la fin des années 1960, aux côtés d'artistes tels que Bas Jan Ader, Ger Val Elk, William Leavitt, Allan McCollum ou William Wegman. Comme ceux-ci et à l'instar d'autres pionniers comme Ed Ruscha ou John Baldessari, Ruppersberg inscrit ses images, photographies réalisées par ses soins ou trouvées, dans des stratégies textuelles et narratives qui interrogent le rôle de l'artiste et les relations entre nature et culture, texte et image ou fiction et réalité.

LÉA BISMUTH, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Léa Bismuth est autrice, critique d'art, et commissaire d'exposition indépendante. Son travail consiste à explorer les zones d'actions potentielles entre récit littéraire et espace d'exposition. Elle a notamment été à l'initiative du programme de recherche curatoriale *La Traversée des inquiétudes* (à Labanque, Béthune, de 2016 à 2019). En 2019, à l'issue de cette recherche, elle fait paraître *La Besogne des images* (Éditions Filigranes). En 2022, elle soutiendra sa thèse de doctorat à l'Ehess, intitulée « Écrire : un passage à l'acte — Enquête à travers la pensée et la création contemporaines » (sous la direction de Marielle Macé). Elle participera également au programme de recherche sur l'imaginaire spatial coordonné par Frédérique Aït-Touati pour la Villa Albertine (Marfa, États-Unis).





Elina Brotherus

Désolée, 1999, 70x56cm

de la série *Suites françaises*

Courtesy : Elina Brotherus / gb agency, Paris



ALLEN RUPPERSBERG

The New Five Foot Shelf

2001

Installation de 50 volumes et 44 posters

Dimensions variables

Courtesy : Galerie Michèle Didier



CHANTAL ACKERMAN

La Chambre

Film de 16mm, transféré sur support
digital

Couleur, muet, 11' min

1972-2012

Courtesy : Fondation Chantal Akerman,
Cinémathèque Royale de Belgique et Marian
Goodman Gallery



BRUNO PERRAMANT

BVV1, 2019

Huile sur toile, diptyque, 80 x 200 cm

Courtesy : Bruno Perramant et

Galerie In-Situ Fabienne Leclerc

PROGRAMME

JEUDI 17 NOVEMBRE 10H00-18H00

Visite presse

Merci de confirmer pour l'organisation de votre venue (A/R dans la journée en train).

presse.chateaudemontsoreau@gmail.com tel. 02 41 67 12 60

VENDREDI 18 NOVEMBRE À 18H00

Vernissage public de l'exposition « Fous de Proust »

SAMEDI 19 NOVEMBRE À 17H00

Table ronde « Être Proust »

Avec :

Jérémie Bennequin, artiste/ Gregory Devin, professeur de lettres et auteur du *Bot Recherche* sur Twitter / Michèle Jaudel, avocate au barreau de Paris, médiatrice judiciaire.

Léa Bismuth, commissaire de l'exposition *Fous de Proust*

REMERCIEMENTS

Nous remercions les artistes, les prêteurs et les galeries suivantes : Galerie Marian Goodman, Gb Agency, Galerie Nathalie Seroussi, Galerie

Michèle Didier, Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Cneai, Atelier Tchikebe.



Créé en 2016 à l'initiative du collectionneur français d'art contemporain Philippe Méaille, le Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain est un lieu radical, engagé, vivant. Sa collection permanente est le plus important fonds mondial d'œuvres du mouvement Art & Language.

Il est situé à deux heures de Paris, dans le Val de Loire Patrimoine mondial de l'Unesco.

La programmation culturelle du Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain s'organise autour d'expositions temporaires, d'événements, de rencontres, de concerts et de performances.

Engagé dans la diffusion de l'art contemporain au plus grand nombre, le Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain est très actif dans sa politique de prêt aux institutions.

La programmation du Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain est le miroir de la richesse créative des artistes d'aujourd'hui. Innovante, expérimentale et inattendue la programmation du Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain témoigne de l'engagement du lieu dans la diffusion de la création contemporaine, toutes pratiques artistiques confondues.

Philippe Méaille fonde le Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain en 2016. Après avoir prêté sa collection au Macba entre 2010 et 2017, il dote le Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain de plus de 1000 œuvres du mouvement Art & Language en 2017.

Situé en Val de Loire - à 2 heures de Paris - le Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain est, depuis 2016, un lieu incontournable de l'effervescence artistique. Installé dans un Château de la Loire, il dispose d'une architecture, d'une collection et d'espaces d'exposition hors du commun qui le placent au rang des institutions internationales dédiées à l'art actuel.



Accès

Par la route

A85 sortie n°5 Bourgueil

Par le train

Gare de Saumur à 17km

Gare de Tours à 57km

En avion

Aéroport d'Angers à 59 km

Aéroport de Tours Val de Loire à 74 km

Aéroport de Nantes à 159 km

Par bateau

Navette Saumur - Montsoreau

Tarifs

10,70€ adulte

6,70€ enfant (-18 ans)

Accès gratuit pour les moins de 5 ans.

Photo : ©Likxtv



www.chateau-montsoreau.com